

Linguistique et philologie celtiques

Pierre-Yves Lambert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1108>

DOI : 10.4000/ashp.1108

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 294-296

ISSN : 0292-0980

Référence électronique

Pierre-Yves Lambert, « Linguistique et philologie celtiques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 18 juillet 2011, consulté le 15 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1108>

LINGUISTIQUE ET PHILOGIE CELTIQUES

Directeur d'études, M. Pierre-Yves LAMBERT,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2009-2010 : I. *Vieil-irlandais, explication de textes archaïques*. — II. *Moyen-gallois, Poèmes du Livre de Taliesin*. — III. La troisième heure, un vendredi sur deux, était consacrée à diverses questions de linguistique et de grammaire comparée des langues celtiques.

Le programme était identique à celui de l'année précédente. Il s'est révélé difficile de le suivre jusqu'au bout de l'année, car la majorité des auditeurs a préféré travailler sur des textes plus abordables, qui ont été : les extraits de la *Táin Bó Cuailnge* édités par John Strachan (*Stories from the Táin*) et le *Mabinogi* de Branwen (d'après l'édition des *Pedeir Keinc y Mabinogi* de Ifor Williams, Cardiff 1930). Ces deux textes en prose permettaient une formation aux deux langues « classiques » que sont le vieil-irlandais et le moyen-gallois.

On a pu cependant expliquer quelques poèmes du Livre de Taliesin en début d'année, notamment *Buarth Beird* « l'enclos des bardes » (BT 7.12-8.20), et le fameux *Kat Godeu* « Bataille des Arbrisseaux » (BT23.9-27.12), où le poète mobilise un certain nombre d'arbres ou de plantes, qui doivent se transformer en guerriers combattant pour la défense du pays. Le premier d'entre eux est le *gwern*, l'aulne, dont le nom se retrouve dans le nom des Arvernes, où il a certainement aussi une connotation guerrière, comme l'a montré Jacques Lacroix à partir de la notice du glossaire d'Endlicher (*areuerno* : *ante obsta*, probablement avec le sens de « bouclier en avant » : *ante obsta(culum)*). Cf. Jacques Lacroix, « L'origine du nom des Arvernes (...) », dans Jacques Chaurand et Gérard Taverdet (éd.), *Autour du Morvan avec Claude Régner*, université de Bourgogne, Association bourguignonne d'études linguistiques et littéraires, 2001, p. 71-95. Le texte de *Kat Godeu* fait écho à la formule du glossaire d'Endlicher : *Gwern yn y blaen*, « l'aulne en avant ». — On en a profité pour évoquer les noms d'arbres dans les noms de tribus gaulois : *Eburo-vices* « ceux qui vainquent par l'if », *Lemo-vices* « ceux qui vainquent par l'orme », etc., ce qui fait certainement référence au bois employé pour la fabrication des lances et des boucliers.

Parmi plusieurs études de vocabulaire, j'évoquerai ici le cas du gallois moyen *periglawr*, une sorte de prêtre. On peut démontrer sans peine que le mot fait référence, précisément, au « confesseur », au directeur de conscience. C'est la conclusion que l'on peut tirer des exemples cités par Huw Pryce, dans *Lawyers and Laymen, Festschrift Dafydd Jenkins*, éd. Th. Charles-Edwards et alii, Cardiff, 1986, n. 84 p. 68-69. Cf. un exemple du Livre de Taliesin : *atwyn bryt wrth penyt periglawr* « plaisante est la pensée appliquée à la pénitence que donne un confesseur » (BT 3.25). Le mot gallois représente un dérivé de l'emprunt au lat. *periculum* – il s'agit d'un nom de métier qui serait en latin **pericularius*. Nous avons examiné les sources possibles de ce mot ;

il est fréquent que le péché soit qualifié de « péril » par les Pères de l'Église, c'est en effet un péril de l'âme, mais cela n'est jamais qu'une épithète occasionnelle. En fait, il semble que ce soit plutôt le métier de confesseur qui ait été périlleux, car en donnant l'absolution il s'engageait à ce que la pénitence fût réalisée, et beaucoup de textes indiquent que le confesseur était moralement obligé d'exécuter lui-même la pénitence en cas de défaillance du pénitent. L'importance de la confession auriculaire chez les Irlandais (qui en sont peut-être les inventeurs) permettait d'espérer des parallèles dans la littérature irlandaise : on trouve en effet un texte définissant la fonction de confesseur comme périlleuse (*perioclach*), dans un texte appelé « Règle de Tallaght », § 74, qui contient en fait des aphorismes remontant à saint Mael Ruain – abbé de Tallaght, et fondateur du mouvement des Céili Dé. Le *periglawr* est donc bien le métier de tous les périls.

En breton, nous avons présenté plusieurs textes anciens et modernes : ainsi, un cantique à Notre-Dame de Kerdévot, (cf. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, XVIII, 1891, p. 170-183 ; date : 1712), qui a la particularité de présenter tous les miracles de la sainte comme le résultat automatique d'un vœu fait par un fidèle. On a comparé plusieurs autres sources bretonnes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e s. qui illustraient la même dévotion du « vœu au saint ». Les exemples pullulent dans un livre en français intitulé *Recueil des vertus et miracles du Père Maunoir S. J.* par le révérend père Guillaume Le Roux, de la même compagnie, ouvrage paru en 1715 ou 1716 (rééd. Saint-Brieuc, 1848). Le grand nombre de cas évoqués dans ce livre permet de dresser une sorte de typologie : on peut se vouer soi-même, ou vouer un enfant, un malade (surtout les demeurés et les paralytiques), ou une personne en état de danger mortel. Le contenu du vœu n'est pas toujours explicité, on ne sait s'il s'agit d'un pèlerinage ou d'une offrande. Parmi d'autres cas assez remarquables, il faut citer deux exemples du vœu employé dans un contexte judiciaire (comme les defixions antiques) : d'abord les miracles cités à la fin de la Vie de Sainte Nonne en moyen-breton (vers 1500 ?), où le vœu au saint est utilisé comme une véritable ordalie judiciaire, ensuite la dévotion à saint Yves de Vérité, à Trédarzec, dévotion qui a été évoquée en dernier lieu par Thierry Hamon, « L'adjuration à saint Yves de Vérité, persistance tardive d'une ordalie populaire bretonne », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 86 (2008), p. 41-88.

On a présenté aussi quelques études remarquables :

Un passage de la thèse d'Eva Guillorel (2009) consacrée aux *Gwerziou* populaires de Bretagne : son étude sur la « Tour de Plomb ». Il s'agit d'une complainte relatant un incendie dans le clocher de la cathédrale de Quimper, recueilli par Hersart de la Villemarqué au début du XIX^e s. Plus tard, Gabriel Milin découvrit un « canard » de 1620, qui donnait un récit beaucoup plus circonstancié, avec la date exacte (1^{er} février 1620) et tous les épisodes, mais Eva Guillorel a pu constater que ces deux sources populaires comportaient les mêmes fictions légendaires : la vision d'un diable, l'extinction de l'incendie avec un pain de seigle contenant une hostie consacrée et surtout avec le lait d'une jeune mère. Les mêmes éléments légendaires se retrouvent dans une autre version de la complainte, transmise en particulier par le manuscrit Pengwern (BNF, fonds celtique et basque) qui situe l'événement dans le clocher de Ploubezre.

On a signalé de même l'étude de John Carey consacrée au personnage légendaire d'Idris, parue dans les *Studia Celtica*, 38 (2004), p. 151-155, et des travaux sur le gaulois, comme les remarques de David Stifter sur la Tuile de Châteaubleau, *Keltische Studien*, 4, et les articles de Patrizia de Bernardo sur les théonymes gaulois.

Enfin cette année a été marquée par les conférences de notre collègue Paul Russell, de l'université de Cambridge, directeur d'études invité (mai 2010).